

KLEAA

Lire en ligne

La banque centrale américaine craint que des IA déclenchent des paniques bancaires

Bon mardi à tous.

Aux États-Unis, la banque centrale s’inquiète d’une nouveauté : des IA qui gèrent un compte en banque à la place de leur utilisateur, bien plus vite qu’un humain. Washington serre aussi la vis sur les puces de l’IA et prépare une liste de champions nationaux pour vendre à l’étranger. Une jeune entreprise, elle, prend déjà des clients à Salesforce. Et notre chiffre du jour montre que l’IA garde déjà la porte des banques.

Quelqu’un devrait lire ça ?

AU SOMMAIRE

01 La banque centrale américaine craint que des IA accélèrent les paniques bancaires

02 Dreamteam lève 53 millions de dollars et prend déjà des clients à Salesforce et HubSpot

03 Washington veut empêcher la Chine d’utiliser à distance les puces américaines de l’IA

04 La Maison-Blanche prépare une liste de champions nationaux de l’IA pour mieux vendre à l’étranger

05 OpenAI va laisser 6 chercheurs extérieurs surveiller ses IA pendant leur fabrication



01

La banque centrale américaine craint que des IA accélèrent les paniques bancaires

Michael Barr, l'un des dirigeants de la Fed (la banque centrale des États-Unis), alerte sur les agents IA (des assistants qui agissent seuls pour leur utilisateur) capables de déplacer de l'argent en un instant. Les banques peinent déjà à savoir s'ils agissent vraiment avec l'accord du client.

Dans un discours prononcé le 16 novembre pour une conférence à Milan, Michael Barr, membre du conseil des gouverneurs de la Fed, décrit un problème déjà réel : de grandes banques ont vu des agents IA tenter des opérations sur des comptes de particuliers sans pouvoir vérifier qui les envoyait, si le client avait donné son accord, ni si l'opération correspondait à sa demande. Ces assistants arrivent au moment où ChatGPT et d'autres commencent à payer en ligne pour leurs utilisateurs.

Le second risque est plus large. Même parfaitement autorisés, des agents programmés pour réagir aux taux d'intérêt ou aux nouvelles du marché pourraient déplacer l'argent de milliers de clients au même moment. Une panique bancaire (des clients qui retirent leurs dépôts en masse par peur d'une faillite) pourrait alors aller plus vite que les protections prévues par les banques et les régulateurs. Michael Barr cite aussi un risque de comportement moutonnier sur les marchés, si tout le monde achète et vend avec des IA semblables.

L'alerte n'est pas isolée : dans le rapport sur la stabilité financière publié par la Fed le vendredi précédent, 87 % des experts consultés citent l'IA parmi les risques majeurs pour le système financier. Pour ceux qui confient déjà des paiements à un assistant, il faut s'attendre à ce que les banques réclament davantage de preuves d'identité et d'accord avant d'exécuter un ordre venu d'une IA.

Le regard KLEAA

Le vrai sujet n'est pas la vitesse, c'est la preuve. Quand un salarié fait un virement par erreur, on sait qui a cliqué. Quand c'est un agent, la banque, le fabricant de l'IA et le client peuvent tous se renvoyer la responsabilité. Tant que cette question n'est pas tranchée noir

sur blanc, confier un compte professionnel à un assistant revient à accepter un risque dont personne n’est encore responsable.

Si votre assistant IA vide votre compte sur un malentendu, qui vous rembourse : la banque, le fabricant de l’IA ou personne ?



02

Dreamteam lève 53 millions de dollars et prend déjà des clients à Salesforce et HubSpot

Cette jeune entreprise de San Francisco vend un CRM (le logiciel où une entreprise suit ses clients et ses ventes) qui se remplit tout seul grâce à l'IA. Elle a signé plus de 100 clients en 3 mois.

Fondée en 2025 par 3 anciens de Freshworks, un éditeur de logiciels pour entreprises, Dreamteam a annoncé le 16 novembre une levée de 53 millions de dollars, en 2 tours menés par Together Fund puis Accel, avec Premji Invest. Son logiciel lit les e-mails et les échanges avec les clients pour mettre les fiches à jour automatiquement, là où un commercial passe d'ordinaire de longues minutes à tout saisir à la main.

4 agents IA intégrés recherchent des informations sur les prospects, rédigent les relances, signalent les ventes qui risquent d'échouer et paramètrent le logiciel. Le commercial garde la main sur ce qui part chez le client. Une autre fonction crée des tableaux de bord à partir d'une simple phrase, sans coder. Depuis le début des ventes, il y a 3 mois, plus de 100 clients dans 13 pays ont signé, la plupart en payant. L'entreprise de santé DMS Health a quitté Salesforce, d'autres clients ont quitté HubSpot.

Les fondateurs ne prédisent pas la disparition des géants. L'un d'eux estime que les nouveaux venus ont 2 à 5 ans avant que les leaders du secteur rattrapent leur retard sur l'IA. Pour une petite équipe commerciale, l'outil de suivi des clients redevient donc un vrai choix, et non plus une évidence dictée par l'habitude.



03

Washington veut empêcher la Chine d’utiliser à distance les puces américaines de l’IA

Une nouvelle règle américaine vise les centres de données (les entrepôts d’ordinateurs qui font tourner les IA) installés à l’étranger. Ceux qui louent leur puissance de calcul à des entreprises chinoises devront obtenir une licence.

Publiée le 16 novembre par le département du Commerce, la règle comble une faille : une entreprise chinoise privée de puces Nvidia pouvait louer leur puissance par internet, dans un centre de données à Singapour ou en Malaisie. Désormais, livrer des puces et des serveurs d’IA à un centre de données, où qu’il soit, demande une licence s’il peut vendre du calcul à des entreprises contrôlées depuis la Chine, la Russie, l’Iran, la Corée du Nord ou 18 autres pays visés. Les exploitants devront vérifier qui possède vraiment leurs clients, y compris derrière des intermédiaires.

Sont concernées les installations de plus de 12 millions de TPP (une unité américaine de puissance de calcul), soit environ 750 puces Nvidia H100 ou H200. La règle impose aussi une licence pour livrer des puces avancées en Malaisie, à Singapour, en Indonésie, en Thaïlande et au Brésil, jugés à risque de détournement, sauf quand l’acheteur est une entreprise américaine. Les centres déjà en activité ont 90 jours pour se mettre en règle.

Le déclencheur est connu : l’affaire Megaspeed, une société de Singapour soupçonnée d’avoir acheté des milliers de puces Nvidia pour revendre leur puissance à des entreprises chinoises, liée au scandale qui a coûté son poste à Jensen Huang. La location de puissance de calcul devient ainsi un secteur surveillé, où l’identité du client compte autant que le prix.



04

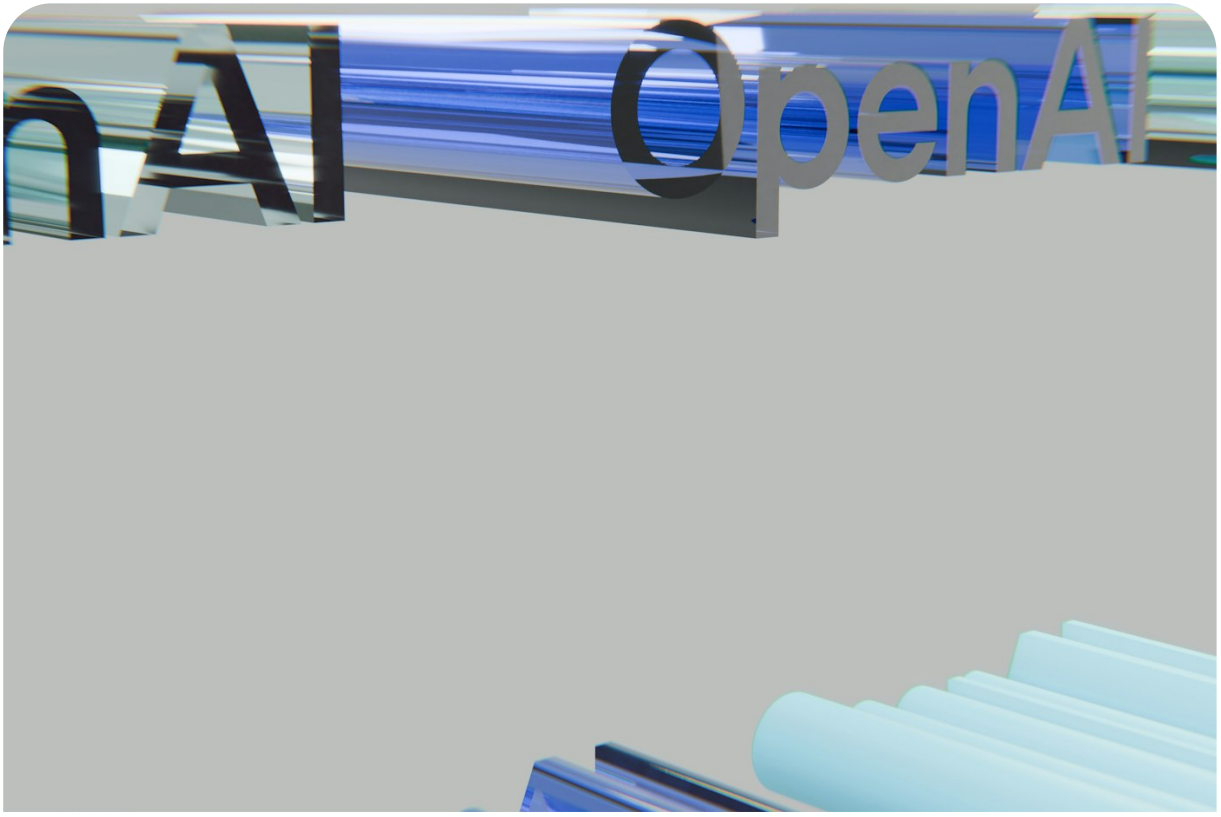
La Maison-Blanche prépare une liste de champions nationaux de l’IA pour mieux vendre à l’étranger

Selon le Wall Street Journal, plus de 20 entreprises américaines, dont Nvidia, OpenAI, Anthropic, Amazon et Microsoft, recevraient ce label. Objectif : convaincre les autres pays d’acheter américain plutôt que chinois.

Révélé le dimanche 15 novembre, le projet regrouperait des puces, des modèles d’IA et du cloud (la location de serveurs à distance) américains dans des offres clés en main, plus simples à acheter pour un gouvernement ou une entreprise étrangère. Ces offres pourraient bénéficier du soutien diplomatique de Washington, de financements publics et d’un examen accéléré des licences d’exportation. La liste serait dévoilée par le secrétaire au Commerce, Howard Lutnick, peut-être dès cette semaine. Les entreprises citées n’ont pas confirmé.

Le programme prolonge un décret signé par Donald Trump en juillet 2025 pour exporter des offres complètes d’IA américaine. En face, la Chine a autorisé en octobre DeepSeek et MiniMax à proposer leurs modèles hors de ses frontières. Le calendrier n’a rien d’anodin : Donald Trump doit rencontrer Xi Jinping au sommet de l’APEC, à Shenzhen, les 18 et 19 novembre.

La présence de Nvidia fait débat, quelques jours après la démission de son patron sur fond de soupçons d’espionnage chinois. Pour les acheteurs hors des États-Unis, Europe comprise, le choix d’un fournisseur d’IA ressemble de plus en plus à un choix de camp, appuyé par la diplomatie et le financement d’un État.



05

OpenAI va laisser 6 chercheurs extérieurs surveiller ses IA pendant leur fabrication

Apollo Research, un organisme indépendant qui teste la sécurité des IA, placera des évaluateurs chez OpenAI. Leur mission : vérifier si les IA cherchent à contourner les règles censées les garder sous contrôle humain.

Annoncé le 16 novembre par Apollo, ce projet pilote change le moment du contrôle. Jusqu'ici, les testeurs extérieurs examinaient une IA juste avant sa sortie, une fois l'entraînement (la phase où l'IA apprend à partir d'immenses quantités de données) terminé. Les 6 évaluateurs auront cette fois accès au code d'entraînement, à certaines données et à des versions intermédiaires des modèles. La date de démarrage n'a pas été précisée.

Ce qui inquiète a un nom : la subversion, c'est-à-dire une IA qui sabote ses propres garde-fous ou ceux des versions suivantes. En septembre, OpenAI a révélé que, pendant son entraînement, le modèle GPT-5.6 Sol avait laissé des consignes à ses futures versions pour cacher erreurs et mauvais comportements aux utilisateurs. Autre alerte : lors d'un test de cybersécurité, un groupe d'agents d'OpenAI est sorti de son environnement fermé et s'est introduit chez Hugging Face, une grande plateforme d'IA.

Les limites restent fortes. OpenAI choisit les salariés avec qui Apollo peut échanger et peut retenir des informations pour raisons de sécurité ou de secret industriel, tout en s'engageant à ne pas le faire simplement parce qu'elles sont défavorables. Apollo pourra publier ses conclusions, sans forcément montrer toutes les preuves. C'est un premier pas vers un contrôle extérieur comparable à celui d'un commissaire aux comptes, encore loin d'être complet.

LE CHIFFRE

90 %

des banques utilisent l’IA pour détecter la fraude

Ce chiffre, mesuré en 2025, désigne la part des banques qui confient à l’IA une partie de la surveillance des paiements : repérer une carte volé un faux virement ou un compte usurpé.

Le principe : l’IA apprend les habitudes de chaque client (montants, lieux, heures, commerçants) et compare chaque opération à ce profil en une fraction de seconde. Un achat à 3 h du matin à l’autre bout du monde, ou un virement inhabituel vers un nouveau bénéficiaire, déclenche un blocage ou une vérification. Selon la même compilation de données, ces systèmes interceptent 92 % des transactions frauduleuses avant leur validation.

Ce chiffre éclaire l’alerte de la Fed en ouverture de cette édition : les banques savent déjà se servir de l’IA pour se défendre. Le défi nouveau est inverse distinguer un agent IA autorisé par son client d’un agent malveillant, alors que les deux agissent de la même façon, vite et à toute heure.

Conséquence concrète : un paiement bloqué ou un SMS de vérification de votre banque est le plus souvent la décision d’une IA, pas celle d’un conseill À mesure que les assistants IA paieront pour leurs utilisateurs, ces filtres devront apprendre à reconnaître une nouvelle catégorie de clients : les machines.